

Une thèse grâce au FNS

L'UNIL reçoit des subsides du Fonds national suisse pour salarier des doctorantes et des doctorants en sciences humaines et sociales. Rencontre avec deux des trois premiers bénéficiaires de Doc.ch, ce nouvel instrument de « financement d'excellence ».

Nadine Richon

Si votre mémoire de master est jugé excellent et si vous souhaitez prolonger ce travail ou une autre idée sous forme de thèse en sciences humaines et sociales, vous pouvez tenter votre chance en soumettant votre requête via mySNF à la commission de recherche FNS de l'université suisse de votre choix, où vous aurez trouvé un professeur intéressé (une seconde personne issue d'une autre haute école suisse ou de l'étranger venant superviser votre doctorat).

La sélection s'effectue en deux temps : d'abord à travers la commission locale de recherche FNS propre à l'institution académique (quinze candidats se sont ainsi adressés à l'UNIL en mars 2013) puis devant un comité FNS à Berne (six candidats UNIL possibles pour cette première édition). Sur les six personnes choisies à Lausanne – et coachées par un groupe soucieux de la relève et rattaché à la Direction de l'UNIL – trois ont trouvé grâce auprès du FNS, qui finance ainsi leurs thèses respectives sur deux ans, avec une prolongation possible de deux ans maximum. Une autre volée débutera en mars 2014 à l'UNIL. Les trois premiers bénéficiaires de ce programme Doc.CH (SHS) sont Marco Prost, Florian Jatton et Claire Vionnet. Le premier à la Faculté des lettres et ses deux collègues à la Faculté des sciences sociales et politiques.

Un ethnologue dans la photo

Florian Jatton

Doctorant à la Faculté des sciences sociales et politiques

25 ans

Aime à l'UNIL le cadre et la proximité avec le lac

Joue au basketball pour le BBC Saint-Prex, un club de deuxième ligue

Florian Jatton a présenté un projet de thèse dans le domaine des humanités digitales, travail codirigé par le sociologue des sciences Dominique Vinck, à l'UNIL, et la professeure en informatique Sabine Süss-trunck de l'EPFL, spécialiste notamment de la photographie computationnelle. Elle dirige le laboratoire IVRG (Images and Visual Representation Group), qui a intégré le jeune doctorant à ses travaux actuels.

« Je m'intéresse à la façon dont on crée un programme informatique. Il s'agit pour moi de décrire les actions pratiques qu'implique une telle activité. Les technologies digitales se lient toujours plus à nous, et pourtant nous restons étrangement à l'extérieur, sans comprendre ni être impliqués dans la façon dont elles sont conçues. Je travaille actuellement avec l'IVRG à un article qui doit pa-

raître en avril 2014. Il traitera d'un nouvel algorithme conçu par le laboratoire qui détecte de façon innovante les zones saillantes des images », explique Florian Jatton. Pour renforcer sa compétence dans le domaine, le doctorant en sciences sociales et politiques suit un cours de bachelor à l'EPFL intitulé Information, calcul et communication. « Pour me rendre sensible aux problèmes qui surgissent dans la création d'un programme informatique, je dois savoir de quoi je parle. Les chercheurs m'ouvrent leur domaine et je souhaite apporter en retour mon regard. Je travaille non pas sur eux, mais avec eux », précise-t-il.

La pratique des informaticiens

Florian Jatton, qui n'a pas séjourné hors de Suisse durant ses études à l'UNIL, a dû prévoir dans son projet de thèse de passer un semestre dans un laboratoire à l'étranger. Sur les conseils de son professeur Dominique Vinck, il a choisi l'Université de Californie à Irvine, non loin de Los Angeles, un établissement spécialisé dans l'informatique. Il se rendra sur place en 2015. Sur le campus lausannois, il est intégré dans un atelier doctoral UNIL-EPFL sur les humanités digitales.



Florian Jatton (à gauche) et Marco Prost, premiers bénéficiaires du

« J'en viens à concevoir l'étonnante fragilité de ces technologies avec lesquelles nous interagissons de plus en plus. Dans notre vie quotidienne, il ne se passe pas plus de quelques minutes entre deux recours à elles. Dans la pratique des informaticiens, je constate par exemple que pour amener un ordinateur à faire des opérations très complexes, il est impératif de les décomposer minutieusement en une multitude d'opérations extrêmement simples. Et ça ne marche jamais tout à fait... Un ordinateur en soi n'est pas intelligent. Par contre, il peut exécuter en un laps de temps extrêmement court des programmes extrêmement longs, et donc accomplir in



La ruse dans la littérature médiévale

Marco Prost

Doctorant à la Faculté des lettres

30 ans

Aime à l'UNIL la nature propice aux balades méditatives

ainsi que la proximité de toutes les facultés

Intéressé par la culture japonaise

Que dire aujourd'hui des drones ? La question du combat à distance se posait déjà au Moyen Âge, par exemple lors de la bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415, lorsque les Anglais massacrèrent les Français avec de grands arcs à très longue portée... « Ce n'est pas honorable mais efficace, comme en témoignent des textes où les chevaliers se plaignent de l'utilisation de ce type d'armes », affirme Marco Prost, doctorant bénéficiant de ce premier financement FNS de thèses en sciences humaines et sociales.

Son projet porte sur la ruse dans la littérature romanesque et épique des XII^e et XIII^e siècles. C'est une société qui relit et adapte la littérature antique à son propre contexte. La ruse se révèle alors « tout aussi problématique qu'indispensable » ; elle est « valorisée dans ses résultats effectifs, tout en étant rejetée comme principe d'action ». Sagesse et prudence, ou tromperie et félonie ? Pour le jeune chercheur, il s'agit de

considérer cette littérature comme un reflet des questions éthiques qui secouaient le monde médiéval chrétien sur le champ de bataille ou sur le terrain amoureux.

Sur les traces de Charlemagne

Marco Prost travaille sur trois types de récits traversés par la ruse comme enjeu principal ou thème secondaire. Premier romancier en langue française, Chrétien de Troyes est l'au-

teur des légendes arthuriennes : nous avons affaire ici aux romans courtois ou « matière de Bretagne », un genre permettant d'explorer le statut de la fiction ou de la fable, qui peut délivrer des vérités morales sous le voile du récit mensonger (quoique plaisant, selon le poète Jean Bodel). « Homère est discrédité car il n'a pas été un témoin direct, souligne Marco Prost. La question de la vérité historique préoccupe le Moyen Âge. » Un autre genre est prisé pour son aspect vécu : les chansons de geste comme le *Cycle de Guillaume d'Orange*, un héros inspiré par des modèles réels et n'hésitant pas à se déguiser en Sarrasin pour pénétrer dans les places fortes de l'ennemi. On trouve dans ces fragments rassemblés autour d'une figure centrale de grands personnages historiques tel que Charlemagne et des reflets directs des combats de l'époque. Troisième genre étudié : les récits antiques comme Troie ou Enéas, adaptation en français médiéval de L'Énéide de Virgile, où l'on retrouve par exemple le personnage d'Alexandre le Grand et « la plainte sur l'utilisation des arcs par la piétaille au lieu du corps à corps des chevaliers », souligne Marco Prost.

Cette thèse est dirigée à l'UNIL par le professeur Alain Corbellari. Elle est cosupervisée par un représentant d'une autre institution, en l'occurrence la professeure Françoise Le Saux de l'Université de Reading en Angleterre, par ailleurs docteure ès lettres de l'UNIL.

Après son Bachelor et son Master en latin et français médiéval à l'Université de Genève, Marco Prost a bénéficié d'une bourse de la Fondation suisse Karl Zeno Schindler pour effectuer un Master of Studies in Medieval Studies à Oxford, lui permettant de se familiariser davantage avec la littérature celtique du Moyen Âge et de travailler directement sur des manuscrits conservés à la bibliothèque Bodleian, la plus prestigieuse de cette université.

fine des opérations complexes. Mais seulement par accumulation... »

Florian Jatton se donne quatre ans au maximum pour terminer sa thèse. Par la suite, si l'expérience s'avère fructueuse, il compte poursuivre une carrière académique afin de « contribuer au rapprochement des sciences « dures » et sociales. Le monde gagnerait à ne plus vouloir distinguer à tout prix ces domaines de recherche complémentaires. »